

Zeitschrift: Bulletin génalogique vaudois
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 8-9 (1995-1996)

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

"Aïe mes aïeux!" par Anne Ancelin Schützenberger. Ed. La Méridienne/Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

Votre vie est un roman ... écrit par vos ancêtres

Quelles sont les influences des secrets de famille sur notre vie ? Choisit-on vraiment son métier ? Pourquoi se marie-t-on au même âge que ses parents ?

La psychologue niçoise, interrogée le 3 mai 1996 par Isabelle Cerboneschi, du Nouveau Quotidien, répond à ces multiples questions propres à éveiller l'intérêt des généalogistes.

* * * * *

"Nous ne sommes pas libres, enfin, moins libres que nous ne le croyions", affirme Anne Ancelin Schützenberger. Nos choix de vie seraient déterminés par une sorte de "loyauté invisible" que l'on aurait envers nos ancêtres. En vingt ans de pratique, ce professeur émérite enseignant à l'Université de Nice a mis le doigt là où ça fait mal : "Aïe mes aïeux!" écrit-elle. Le titre de son livre est plus qu'explicite : on a mal à l'arbre généalogique, sans le savoir.

Comment la psychothérapeute a-t-elle mis au jour ces phénomènes de "répétition", comme elle les appelle, nous poussant à faire le même métier que nos parents ou, plus curieux, à mourir dans les mêmes circonstances qu'un ancêtre inconnu ? "Par hasard", répond-elle avec humilité. Après avoir été à l'écoute de plusieurs milliers de personnes, elle a remarqué l'existence de curieuses coïncidences. Pour les mettre au jour, elle a mis au point un "génosociogramme" : une sorte d'arbre généalogique agrémenté des

événements de vie importants. Une fois devenues conscientes de leur héritage familial invisible, les personnes peuvent alors choisir d'échapper au schéma ancestral. Un phénomène pas encore explicable scientifiquement comme l'avoue la psychothérapeute.

Le point de départ de ces recherches, c'est la maladie. Certaines femmes atteintes du cancer l'avaient développé au même âge que leur mère ou leur grand-mère. "J'ai poussé mes recherches et suis tombée sur des répétitions d'événements, comme le cas de cet homme atteint à 39 ans du cancer des testicules, dont le grand-père était mort d'un coup de pied de chameau à ce même endroit."

Pour mettre ces événements en lumière, Anne Ancelin Schützenberger a établi un "génosociogramme".

"Je travaille sur la mémoire familiale : les dates de naissance, de morts, mariages, déménagements, divorces, accidents et autres faits marquants. L'important n'est pas la réalité historique des événements, mais ce qui a été mémorisé. Je me suis par exemple occupée d'une jeune femme devenue anorexique à 23 ans. Sa grand-mère avait été déportée - disait-elle - à 23 ans. Elle avait inconsciemment atteint le poids qu'elle pensait être celui de son aïeule en déportation. Je lui ai demandé d'interroger sa grand-mère à ce sujet : elle avait été déportée à 26 ans, pas à 23. La jeune femme a recommencé à se nourrir normalement."

Comment peut-on avoir la mémoire de quelque chose qu'on ne connaît pas ?

"J'ai eu le cas d'une petite fille de 3 ans qui avait des cauchemars et des crises d'asthme depuis sa naissance. On lui a demandé de dessiner la "bête" qui lui faisait peur la nuit : ça ressemblait, disait-elle, à un masque de

plongée avec une trompe d'éléphant. Nous avons découvert qu'un aïeul avait été gazé à Verdun. Son dessin était en fait un masque à gaz dont elle avait la "mémoire photographique" sans jamais l'avoir vu. Dès que sa mère a commencé les recherches familiales, la petite n'a plus eu de crises d'asthme, ni de terreurs nocturnes. Sans même qu'on lui en parle."

Et les enfants de remplacement ?

"Les deux exemples les plus célèbres sont Vincent Van Gogh et Salvador Dali. Le premier est né un an jour pour jour après la mort de son frère Vincent-Wilhelm, dont il avait reçu le même prénom double. Il a découvert très jeune son nom inscrit sur une tombe et a vécu comme s'il s'interdisait d'exister.

En revanche, Salvador Dali a su exorciser le fait qu'il s'appelait comme son frère aîné décédé. Il a peint soixante-quatre fois "L'Angélus" de Millet, une interprétation de "L'Angélus du soir", ce tableau où l'on voit un homme et une femme recueillis dans un champ devant un panier de pommes de terre. On a passé le tableau original de Millet aux rayons X et on a découvert un repentir du peintre : le panier avait été peint pour cacher un cercueil d'enfant! Quand il l'a su, Dali a répondu : "J'ai toujours subodoré la mort dans ce tableau."

Propos recueillis par
Isabelle Cerboneschi

Extraits du Nouveau Quotidien, 3 mai 1996.

Ramseyer, Rudolf J., "Berner Personennamen aus dem 16. Jahrhundert. Eine aus Urbaren gewonnene Sammlung im Staatarchiv Bern", in Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde, Berne, 1995, no. 57, cahier 3, pp. 103-187

Monsieur le professeur Ramseyer vient de publier une remarquable étude sur les patronymes bernois au 16e siècle, réalisée d'après les terriers recensés aux Archives d'Etat de Berne. L'auteur n'est d'ailleurs pas un inconnu des amateurs de philologie, puisqu'il publiait en 1976 un article sur les patronymes, suivi en 1990, d'une étude approfondie sur les dialectes alémaniques.

Continuant d'explorer un siècle riche en mutations philologiques, nous avons aujourd'hui le plaisir de lire une étude propre à satisfaire tant l'historien que le généalogiste.

Une fois défini le cadre de son investigation, M. Ramseyer analyse les terriers - autrement dit les reconnaissances foncières remplacées de nos jours par le cadastre - du point de vue de leur constitution et de leur utilisation dans un vaste concept d'instrument économique et fiscal. Les problèmes inhérents à la datation et à la durée d'utilisation du document seront complétés par la biographie des notaires les plus productifs. L'approche historique de ce genre de source se complète d'une présentation méthodologique très pertinente.

Le généalogiste devrait aussi trouver matière à réflexion et se voir encouragé à dépouiller plus assidûment les terriers vaudois. En effet, LL.EE. de Berne, soucieuses d'administrer leurs sujets avec bonté et rigueur, ne manquèrent pas de dresser de nombreuses reconnaissances foncières tant dans leurs possessions romandes qu'allémaniques. Grâce à ce foisonnement, l'auteur dresse une liste des patronymes rencontrés sur les terres allémaniques entre

1480 et 1550, avant de les grouper selon leur spécificité. Aux patronymes dérivés des fonctions administratives (*Landvogt, Burgermeister, Schultheiss, Notar, ...*), religieuses (*Abt, Mönch, Kilchner, ...*) ou professionnelles (*Müller, Pfister, Schmied*) succèdent les dérivés toponymiques ou philologiques (suffixes *-mann, -tsch, -ing, etc...*)

Les particularités et les avatars de ces patronymes ne sont pas négligés : variations dues au pluriel, évolutions ou distorsions. Apparaissent alors des problèmes familiers aux généalogistes : si "Hans Dietcker der Schneider" devient dans la même famille "Hans Schneider" plus d'un se rappellera d'avoir rencontré dans les registres de baptêmes vaudois un "Hans Gutknecht" devenu par souci de francisation "Jean Bongarçon". Et les exemples semblables abondent.

M. Ramseyer relève encore une liste fournie de patronymes masculins et féminins, accompagnés de leurs dérivés (*Claudius, Claudio, Glaudo, Clado, etc...*) ou de leurs avatars locaux (*Franz appelé Heinz ...*).

Quelques réflexions sur les moyens d'identifier les homonymes complètent cette étude.

Le grand mérite de cet article est bien de nous rappeler l'intérêt généalogique et philologique évident des terriers, malgré leur accès parfois malaisé. A l'instar de la collection des Archives d'Etat de Berne, les Archives cantonales vaudoises possèdent plus de 3'500 terriers de reconnaissances, dont l'inventaire remanié et réactualisé est accompagné d'un index des lieux, par commune, et des notaires rénovateurs, propre à faciliter les recherches, à une époque où le droit de bourgeoisie reste la pierre angulaire de la généalogie.

Robert Pictet